



PETAR SKOK (1881—1956)

Petar Skok (1881—1956)

L'année 1981 qui figure sur la couverture de ce volume marque une date qui est à double titre importante pour notre linguistique. Elle marque le centenaire de la naissance et le 25^e anniversaire de la mort de Petar Skok, fondateur des études romanes et balkaniques en Yougoslavie et auteur du premier dictionnaire étymologique de la langue croate ou serbe. Sa forte personnalité de philologue, linguiste, étymologue et enseignant universitaire n'a cessé pendant un demi siècle de dominer les études linguistiques en Yougoslavie en laissant ses empreintes ineffaçables dans la linguistique européenne. Le rayonnement de la pensée de Skok dans le monde sera clairement visible dans un autre volume d'homages que l'Académie Yougoslave de Zagreb est en train de préparer. Dans celui-ci, que nous offrons aujourd'hui au public, ces élèves et ceux — plus jeunes — qui sont tous issus plus ou moins directement de son école, expriment avec les sentiments de piété et de profonde reconnaissance leur fierté d'appartenir au *lingnage Skok*.

Né, il y a cent ans, dans le petit village croate de Jurkovo selo, Petar Skok était déjà dans le lycée de Karlovac un des organisateurs de l'association estudiantine l'«Union littéraire». Il n'avait encore vingt ans que ces critiques portant sur les écrivains croates contemporains furent publiées dans plusieurs revues et, comme on l'a constaté lors des célébrations du centenaire de sa naissance, elles n'ont pas perdu même de nos jours leur valeur d'actualité. Mais ce n'est qu'à Vienne que le grand maître de tous les romanistes néo-grammairiens Wilhelm Meyer-Lübke éveillera chez l'étudiant encore indécis le goût pour la philologie qui marquera toute la vie — combien féconde! — de Petar Skok. Ce même savant, en pré-

sentant sa thèse de doctorat sur les noms de lieux du Sud de la France, prédisait à son élève «un grand avenir dans notre discipline». C'est à l'image du *Romanisches Seminar* de Vienne, où il a acquis des premières connaissances de philologie romane, que Skok allait fonder en 1919 à l'Université de Zagreb le Séminaire roman que ses élèves et les élèves de ces derniers, en dépit d'incessants et parfois déroutants changements de dénominations officielles, appellent encore *Romanski seminar* ou tout simplement *Skokov seminar*.

Il était inévitable que le jeune romaniste formé dans la rigueur de la méthode néo-grammairienne, en étudiant le substrat des langues romanes, rencontrât le substrat de sa langue maternelle: d'abord le roman et ensuite peu à peu les autres substrats qui témoignent des incessants changements ethniques sur la totalité des terres sud-slaves et balkaniques. Cette rencontre avec les langues éteintes a été décisive pour l'orientation de la future activité du grand balkanologue. Longtemps avant que *Balkanfilologien* se fût formée en discipline bien définie et avant que ce *Sprachbund* n'eût reçu — grâce à K. Sandfeld — son nom, Skok avait bien vu que le véritable substrat est en fait substrat de culture, car les langues disparaissent, mais avant de s'éteindre définitivement, elles ont déjà imprégné les langues et cultures qui viennent à leur place. La mosaïque linguistique de la Yougoslavie et des Balkans fut toujours la terre d'élection pour les recherches de cette sorte. Partout, dans cet espace relativement peu étendu, surgissent des questions passionnantes pour le chercheur qui voudrait recréer le passé disparu: l'illyrien et le problème de sa frontière avec le thrace? d'où proviennent les Albanais? y a-t-il eu une latinité spécifiquement balkanique? où est né le roumain dont l'histoire est plongée dans les ténèbres pendant plus d'un millénaire? et ce «grand trou entre l'aroumain et le daco-roumain»? quel fut le sort linguistique des populations romanisées que les Slaves, après avoir franchi le *limes*, ont refoulées dans les villes côtières et sur quelques îles? comment les éléments slaves ont-ils pénétré dans la toponymie et même dans les parlers de la Grèce méridionale? le grec et le latin — comment se sont-ils partagé les Balkans?... Au fur et à mesure qu'il s'efforçait à répondre à toutes ces questions, Skok se rendait compte que c'est l'histoire du serbo-croate qui offrait un très grand nombre d'éléments de réponse à la plupart de ces problèmes.

Durablement marquées par les cultures hellénique et latine qui portaient en elles les traces de groupes ethniques encore plus anciens, notre sol et ses systèmes linguistiques présentent à ceux qui savent les chercher les vestiges directs et indirects constitués par les emprunts qui sont en mesure d'éclairer à la fois l'histoire du grec, du roman et surtout celle du slave. Armé d'une forte formation de comparatiste, Skok se donne tout entier à la tâche, on ne peut plus ardue, de la reconstruction de l'histoire des langues balkaniques de toutes les familles, et chacune de ses contributions constitue une pièce importante dans ce nouvel assemblage de la mosaïque inexorablement dispersée par l'interminable et tenace travail des millénaires.

En s'intéressant tout particulièrement aux traces des stades consécutifs de la romanité balkanique, Skok contribue puissamment à la solution des problèmes romans et slaves. Déjà en 1915 paraît son travail fondamental sur les *Pojave vulgarno-latinskoga jezika na najpisima rimske provincije Dalmacije* et ces recherches, auxquelles s'ajoutent l'étude sur l'oeuvre de Constantin Porphyrogénète et la série *Zum Balkanlatein*, l'amènent à la grande fresque de *Dolazak Slovena na Mediteran u svjetlosti historije i lingvistike* et, en même temps, à un examen attentif des plus anciens emprunts croates et sud-slaves aux langues du substrat. Etant donné que ces éléments abondent dans la (top)onomastique et dans l'anthroponymie de tous les peuples balkaniques, l'éventail de ses recherches devenait de plus en plus large, et très tôt, Skok s'est affirmé comme chef de file des romanistes yougoslaves avec de fortes attaches avec la linguistique slave. Et ceci non seulement en ce qui concerne l'histoire générale de ces langues mais tout particulièrement dans les questions de la (top)onomastique et surtout de l'étymologie. Le témoignage le plus éloquent en est apporté par les trois volumes de ses *Osnovi romanske lingvistike*, guide irremplaçable pour quiconque veut connaître à fond la Romania orientale.

L'orientation principale de la méthode skokienne qui en découle est transmise inlassablement par le Maître aux nombreuses générations de ses élèves: tout romaniste, albanologue, germaniste et balkanologue de chez nous doit être en même temps croatiste et yougoslavisant parce qu'il doit étudier les langues de ces familles en fonction de sa propre langue. C'est en respectant scrupuleusement cette prise de position que le romaniste Petar Skok a pu édifier sa grande oeuvre de slavi-

sant, le couronnement de toute une vie consacrée à ce que l'on appelle aujourd'hui les langues en contact, à leur inter-pénétration — le premier et pour le temps présent le seul Dictionnaire étymologique croate ou serbe.

Il est très malaisé de dire dans quel domaine Skok a eu le plus de succès et lequel d'entre eux a le plus occupé son intérêt, mais pour notre part, nous sommes sûr que, parmi les quelque cinq cents contributions qu'il nous a laissées, celles qui retracent — à travers l'origine des mots et des noms de lieux — l'histoire de nos villes côtières et les perpétuelles migrations des populations dans le *Hinterland* balkanique sauront braver le temps et satisfaire aux approches nouvelles de la linguistique historique.

Nous serions impardonnables si, dans cette note introductive, forcément trop brève, qui ouvre le volume que ses élèves reconnaissants apportent respectueusement en hommage à sa mémoire, nous passions sous silence deux autres champs d'activité du Maître.

Le premier est la langue française, son histoire et sa grammaire, qui avait une place de tout premier choix dans son enseignement universitaire. Durant toute sa vie, à commencer par sa thèse viennoise sur la toponymie française jusqu'aux *Tri starofrancuske kronike o Zadru* et les deux volumes de son *Pregled francuske gramatike*, Skok n'a cessé de transmettre à ses étudiants la connaissance et surtout l'amour de la langue de Voltaire ou, comme il préférerait l'appeler la langue de Roland, à cause de la préférence qu'il accordait, selon les exigences de son temps et de sa méthode, à l'ancien français. Si l'enseignement et le rayonnement du français dans notre pays tient bon devant ce que l'on pourrait appeler la *Realpolitik* linguistique de notre temps, nous le devons sans aucun doute à l'infatigable activité de Skok et aux centaines de professeurs de français qu'il a guidés, formés et encouragés.

Un autre champ d'intérêt de notre Maître est l'histoire du vocabulaire maritime croate, où il a planté les jalons que nous avons tous suivis. Cet homme calme que rien, ni sa naissance ni sa formation, n'appelaient vers la mer et qui aimait à se dire Pannonien, a jeté les bases des études adriatiques tant ichtyonymiques que celles ayant pour objet la terminologie maritime, en distinguant pertinemment les nombreuses

couches successives dont est composé le vocabulaire de l'homme du littoral yougoslave. Personne n'a mieux que lui contribué à une meilleure connaissance du dalmate et les rapports linguistiques qui caractérisaient cette partie de notre territoire national.

Pendant toute sa vie de savant, Skok est resté fidèle à la méthode linguistique historique et comparée des néo-grammairiens qui lui a permis de se mouvoir avec facilité dans les méandres extrêmement enchevêtrés des rapports linguistiques balkaniques, romans et slaves. Il fait partie de ces grands néo-grammairiens qui, en appliquant conséquemment la méthode rigoureuse de leur temps, ont laissé des oeuvres capitales de valeur impérissable. Sans ses livres et sans ses résultats les chercheurs d'aujourd'hui manqueraient de matériaux et de répertoires leur donnant la possibilité de vérifier le bien-fondé de leurs vues et la valeur de la méthode adoptée par les nouveaux courants de la linguistique post-saussurienne. Cependant, tout ceci ne veut aucunement dire que Skok était un *homo unius libri*, maître qui n'aurait pas permis l'exposition, la rencontre ou confrontation de vues et de méthodes différentes des siennes. Au contraire, nous, ses anciens élèves, savons mieux que quiconque que tous ses cours, nous soulignons tous, étaient de véritables travaux pratiques, débats, dialogues, confrontations d'opinions très souvent diamétralement opposées, bref, que c'était l'enseignement actif, mouvementé où les étudiants n'étaient point réduits au rôle passif d'auditeurs. Ne parlant jamais *ex cathedra*, restant toujours debout parmi les rangées de nos bancs, Skok exposait ses convictions franchement, de cette franchise avec laquelle il acceptait ou contestait l'apport de méthodes nouvelles. Il appréciait hautement les résultats de la linguistique géographique et les acquis de la phonétique expérimentale, tout en restant impénétrable aux oppositions que suscitait la conception mécaniciste impliquée dans la thèse de néo-grammairiens ou bien à une autre critique les visant également et portant sur le rôle de la signification. Tout en restant sur ses positions, Skok ne les imposait à personne, et la preuve la plus éloquente de sa largeur d'esprit et de ses vues sont les disciples issus de son école qui continuent l'oeuvre de leur Maître en suivant les voies nouvelles, en se servant de nouvelles et différentes méthodes qui reflètent un nouveau temps qui est le leur. Par ce volume d'hommages ils voudraient, eux et leurs anciens étudiants, lui exprimer leur profond respect et leur reconnaissance pour tout ce qu'il leur a donné, conscients que sans l'oeuvre de Skok roma-

niste, balkanologue et slavisant les études linguistiques croates et yougoslaves seraient plus pauvres et privées d'une dimension inappréciable.

Nous avons voulu que ce livre en soit le témoignage.

Vojmir Vinja

La bibliographie de Petar Skok a été publiée dans le *Ljetopis* de l'Académie Yougoslave de Zagreb, N° 54, 1949, pp. 193—213. On consultera avec profit la bibliographie que Ž. Muljačić a donnée pour «le domaine dalmate» dans la *Revue de Linguistique Romane* 33, 1969, pp. 144—167 et 356—391.